

LE MISSEL LIVRE DE FORMATION SPIRITUELLE DU LAÏC

Nous publions cette conférence bien qu'elle ait été, lors du Congrès, réservée aux laïcs; car, à la différence des autres conférences pour auditoires spécialisés, destinées aux prêtres, aux séminaristes, aux religieux, elle intéresse finalement toutes les catégories de lecteurs.

AVANT de montrer comment le Missel constitue pour le laïc un instrument privilégié de formation spirituelle, il me semble indispensable de faire parler les laïcs eux-mêmes. Je le ferai en présentant succinctement un compte rendu d'enquête fait par l'A.C.I. Le témoignage des milieux indépendants a, sur ce point, une portée suffisamment large pour qu'on puisse y recueillir l'écho de l'ensemble du peuple chrétien.

I. L'ENQUÊTE DE L'A.C.I.

L'enquête proposée aux militants d'A.C.I. en vue de la préparation du Congrès d'Angers a reçu plus de 900 réponses. Une centaine aborde explicitement la question du Missel. On peut les grouper sous trois chefs : témoignages, desiderata, problèmes.

1. *Les témoignages* sont nombreux :

Voici celui d'une convertie :

Je suis venue tard à la religion catholique et ignorant à peu près tout. J'ai eu d'abord l'instruction et les explications de mon directeur. Mais il a fallu ensuite que tout cela entre dans ma vie. J'ai dû

prendre ma place dans la communauté chrétienne et en même temps ma place d'enfant de Dieu. La liturgie m'y a beaucoup aidée. J'ai mis assez longtemps à me familiariser avec mon missel (le Missel biblique), mais tout de suite je l'ai beaucoup aimé. Il était pour moi tout à la fois, livre de messe, guide spirituel, manuel d'apprentissage. Et, bien sûr, je n'ai pas fini...

Une personne, élevée en milieu non pratiquant, explique son évolution spirituelle :

Il est pénible d'assister à la messe comme un aveugle, ne se retrouvant qu'à certains points de repère comme l'évangile, le *Credo*, la consécration. J'ai été très aidée par une série de sermons faits pour enseigner aux fidèles ce qui se passait à la messe, et aussi quand j'ai eu enfin un missel adapté. Mon missel Feder m'a appris une foule de choses et c'est un cadeau que je me plais à faire à tous ceux qui me semblent en recherche de la vérité. J'ai vu plusieurs personnes revenir à une pratique plus assidue parce qu'après avoir lu et relu leur missel, elles comprennent ce qui se passe, elles participent à la messe.

Une mère de famille reconnaît qu'après avoir reçu une formation spirituelle en marge de la liturgie, c'est « la pratique d'un meilleur missel (G. Lefèvre) et la possession d'une bible (vers 1930) » qui lui ont valu une insertion plus profonde dans la vie et la prière de l'Église »; ce qu'une personne âgée traduit en ces termes :

Je dois dire qu'à l'âge de 77 ans, par l'achat du missel du P. Feder, il m'a semblé vivre ma religion; tandis que jusqu'alors cela me semblait quelque chose d'assez officiel.

Autrefois, dit une autre personne, les missels étaient remplis de paraphrases, d'élévations, qui se substituaient aux textes liturgiques. Le renouveau liturgique a tenté de faire expulser des missels tout ce qui n'est pas liturgie officielle. Par les missels la liturgie devient un moyen réfléchi de profonde élévation spirituelle.

Un moyen réfléchi d'élévation spirituelle. Nous sommes ici au cœur du problème. Plusieurs témoignent avoir découvert les psaumes à travers leur missel :

Les nouveaux missels, déclare un militant, les nouvelles traductions des Écritures, le renouveau biblique qui s'en est suivi, donnent assurément le désir de mieux connaître la parole de Dieu et de s'en nourrir. Elle nous devient plus accessible, plus actuelle, plus vivante. La nouvelle version des psaumes nous fait mieux sentir la beauté de la création et la bonté de Dieu. Tout cela m'a conduit à une nouvelle forme de prière plus vraie : la méditation et l'oraison,

Un autre précise :

L'usage du missel nous aide à vivre plus profondément les cérémonies de l'Église par la lecture des textes tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, textes d'une inépuisable richesse et aliment de choix pour notre vie spirituelle.

C'est parce qu'il se fait le guide spirituel du chrétien que le missel devient vite un ami. Aussi relève-t-on :

Plusieurs militants estiment qu'il s'est établi, après plusieurs années, une certaine intimité avec leur missel, et que celle-ci est favorable à la prière. Aucun militant n'a changé de missel depuis les modifications.

Arrêtons la série des témoignages sur cette remarque féminine : « Même les hommes viennent à l'église avec leur missel... »

2. *Les desiderata* souvent exprimés se ramènent, en fait, à un vœu fondamental, celui de l'unification des traductions : « Ne pourrait-il n'y avoir pour les missels qu'une seule traduction des textes sacrés, la plus fidèle ». « Le premier élément de conversion pour les gens est d'abord d'entendre parler leur langue; d'où nécessité d'avoir un livre semblable à celui du prêtre et une seule traduction pour tous. » De l'uniformisation des traductions, certains passent même à un souhait plus radical : « un missel unique, partout le même, étant donné les fréquents changements de résidence. »

3. *Quant aux problèmes* soulevés, ils concernent avant tout l'utilisation du missel dans la célébration de la messe.

C'est d'abord le problème des petits missels déposés par le curé sur les bancs de l'église. La majorité en apprécie l'usage : « Le dépôt du missel contenant messe et cantiques (chantés pendant l'office) à chaque place est une excellente formule. Le fidèle n'est pas obligé de s'en servir, mais presque toujours il l'ouvre et suit les textes lus à haute voix en français par le prêtre ou son assistant. » Certains voient pourtant dans cet usage une difficulté : « Beaucoup ont appris à lire dans leur missel, on leur en a conseillé le choix; puis dans les paroisses — et c'est sans doute très utile pour le plus grand nombre — on distribue des petits missels, et alors on fait bande à part si on ne les prend pas comme tout le monde... ce qui vexé souvent M. le Curé! » On craint même de voir naître, de ce fait, une désaffection des fidèles pour le missel : « Certains jugent inutile de s'encombrer d'un livre, puisqu'ils trouvent dans leur église un livret qui leur per-

met de suivre l'Ordinaire de la messe et les principaux cantiques, et que, pour le Propre, les prières sont lues par un lecteur dans un texte qui a de grandes chances de ne pas correspondre à celui qu'ils trouvent dans leur propre missel. »

En fait les réflexions suscitées par les petits missels laissent déjà deviner le malaise fondamental : « Ce n'est pas la peine d'avoir bataillé pour que les chrétiens aient des missels. Quand on est arrivé à la messe, il n'y a plus qu'à les fermer ». « On n'utilise plus le missel pendant la messe, puisqu'on lit et commente tout haut et qu'on suscite ainsi la prière. » On ne s'étonnera pas de ce qu'en milieux indépendants, les doléances se fassent vives devant les exigences d'une participation plus communautaire à la célébration : « On parle du retour au missel. Je pense qu'il y a au contraire désaffection pour le missel, qui n'a plus d'objet, puisque du début à la fin de la messe le fidèle n'a jamais l'initiative de sa prière. » En contrepartie des regrets du chrétien qui, dans la messe, *n'a jamais l'initiative de sa prière*, il convient de recueillir, pour terminer, la confiance d'un autre fidèle : « Je ne lis plus les textes dans mon missel. *J'aime les entendre adressés à toute la communauté.* »

C'est avec regret qu'il me faut refermer le dossier établi à partir de l'enquête de l'A.C.I. Je ne le ferai pas sans remercier les militants et les militantes dont les témoignages nous ont introduits au vif des problèmes, ni sans exprimer ma gratitude à Mlle Cordebas, de Nanterre, qui m'en a fourni l'essentiel.

II. — LE MISSEL LIVRE DE FORMATION SPIRITUELLE

Pour présenter le Missel des fidèles comme le livre par excellence de leur formation spirituelle, je n'ai d'ailleurs qu'à développer les idées émises dans les témoignages que nous venons de recueillir, à juger de la valeur des desiderata présentés, à tenter de dissiper le malaise dont nous avons perçu l'écho. Mais peut-être convient-il au préalable de préciser la nature du livre que nos parents avaient appelé d'un nom plein de saveur : le **Paroissien**.

Alors que le Missel romain, dont use le prêtre à l'autel, est au sens strict le livre de la Messe, le Missel des fidèles contient beaucoup plus. Il se situe à la rencontre de plusieurs livres liturgiques, empruntant au Missel les formulaires de la Messe, au Pontifical et au Rituel ceux des sacrements, au Bréviaire les Vêpres et les Complies, les Matines de Noël, des Jours saints et des Défunts. Il y ajoute même, comme les anciens Livres d'Heures, un florilège

de prières et de dévotions. Le tout est encadré par un ensemble d'introductions générales et particulières, de notices du temporel et du sanctoral, de monitions et d'invitatoires, sans parler des tables analytiques qui permettent une utilisation du volume pour les divers besoins spirituels de l'usager. On le voit, le Missel des fidèles est bien autre chose qu'une traduction du Missel romain. Alors qu'une simple traduction du livre sacerdotal suffirait pour suivre la messe, le Missel des fidèles a été conçu pour remplir un rôle beaucoup plus ample dans la vie du baptisé.

1. *Le but du Missel des fidèles*

a) *L'initiation biblique.*

Le Missel des fidèles est d'abord, comme l'ont perçu les militants de l'A.C.I., le livre de l'initiation biblique des chrétiens. C'est le Missel qui nous familiarise avec les grandes étapes de l'histoire du salut, que nous revivons chaque année dans la célébration du mystère rédempteur; il nous familiarise aussi avec le vocabulaire et avec la prière biblique.

Deux des principaux missels édités en France depuis dix ans possèdent en commun une *Histoire religieuse de l'humanité*. L'un et l'autre ont voulu donner à leurs lecteurs un *Vocabulaire biblique*, préparé avec le plus grand soin. Dans tous les missels, les introductions aux temps liturgiques, spécialement au carême et aux fêtes pascales, situent la célébration liturgique dans le déroulement de cette histoire sainte. Certains renvoient chaque dimanche à un ensemble de lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est en lisant ainsi la Bible dans l'optique d'un temps liturgique particulier que le chrétien en découvrira la signification religieuse.

Mais le bienfait majeur des missels les plus récents tient au fait qu'ils plongent les fidèles dans un véritable bain psalmique. Ils font, en effet, une large place au Psautier, veillant à ce que chaque psaume soit précédé d'une introduction, qui en permet la lecture chrétienne. Parfois on a prévu des antiennes pour accompagner le chant dans les diverses circonstances; parfois encore on renvoie au texte intégral des psaumes d'introït et de communion après les antiennes du Missel, afin que chacun puisse replacer l'antienne dans son contexte inspiré. Toutes les conditions sont ainsi créées pour que jaillisse du cœur chrétien la prière psalmique, celle qui a monté un jour des lèvres du Seigneur et de Notre-Dame, la prière que l'Église n'a cessé depuis lors de redire

chaque jour. Prier avec les psaumes devient ainsi prier avec l'Église. L'apprentissage de la prière est en même temps celui de la vie communautaire dans le peuple de Dieu. A propos de la semaine sainte, le P. Louvel rappelait récemment quelle est « l'initiation biblique nécessaire pour la catéchèse pascale des fidèles¹ ». L'usage d'un bon Missel constitue, à n'en pas douter, un instrument de choix pour cette initiation biblique nécessaire.

b) *La célébration du mystère du salut.*

Les merveilles que Dieu accomplit jadis pour sauver son peuple, pour l'arracher à l'esclavage et l'introduire dans la terre promise, l'événement sauveur que constituent la mort et la résurrection de Jésus, nous les revivons à notre propre compte dans les sacrements et dans la célébration de l'année liturgique. Or le missel est le livre de cette célébration. Nous y trouvons les rites et les prières à travers lesquels nous sont conférés tous les sacrements, du baptême au viatique, les paroles qui accompagnent l'ordination des prêtres comme celles par lesquelles le mariage reçoit la bénédiction de Dieu. Nous y trouvons surtout la liturgie de la Messe, telle que nous la célébrons chaque jour au long de l'année liturgique. Non seulement nous trouvons ainsi les gestes sacrés et les paroles par lesquels l'Église renouvelle sans cesse dans le monde l'œuvre du salut, mais les rédacteurs des missels ont eu le souci de préparer les usagers à participer d'une manière *active et intelligente* à la célébration, pour reprendre l'expression de Pie XII. Les introductions, les monitions, la typographie elle-même n'ont d'autre but que de guider au long des rites, de les faire comprendre, d'y accorder les âmes. S'il est vrai que le culte chrétien a pour but de glorifier Dieu en rassemblant son peuple autour de la Parole et des sacrements, on peut juger de l'importance du missel, qui offre aux chrétiens une double initiation à la Bible et à la liturgie des sacrements.

c) *La prière chrétienne.*

Il les initie également à la prière, qu'il s'agisse de la prière officielle des Heures, de la prière qui réunit quelques baptisés pour rendre grâce et supplier ensemble, la prière familiale, la prière d'une équipe d'Action catholique ou de foyers, d'un groupe d'immeuble ou de quartier; ou encore de la prière personnelle

1. *La Maison-Dieu*, 68, pp. 89-106.

dans laquelle nous essayons de nouer le dialogue avec le Seigneur. Pour toutes ces formes de la prière, nous savons combien il nous est utile d'avoir notre missel sous la main. Il n'est pas seulement un réservoir de formules toutes faites, choisies avec discernement, mais il nous fait découvrir le mode de prière de l'Église. Laissés à nous-mêmes, nous donnerions une place démesurée dans notre vie spirituelle à la prière de supplication (nous avons tant à demander); or, si nous ouvrons le missel, nous voyons qu'avant la prière de supplication il y a la prière d'action de grâces. Notre supplication jaillira d'autant plus vivement qu'elle s'abritera, en quelque sorte, derrière la louange. A ce titre le *Gloria in excelsis Deo*, l'une des plus antiques prières chrétiennes, nous donne le style que doit revêtir notre prière. De même, laissés à nous-mêmes, nous oublierions peut-être que la prière chrétienne est essentiellement trinitaire. Sans doute est-il parfaitement légitime de s'adresser directement au Seigneur Jésus, mais Jésus est venu parmi les hommes pour leur révéler le Père et leur donner son Esprit; c'est pourquoi la prière liturgique s'adresse presque toujours au Père par le Fils dans l'Esprit (rappelons-nous la finale du Canon). Cette prière trinitaire, qui remplit le missel de la première à la dernière page, formera peu à peu la nôtre, si nous essayons de faire passer notre âme à travers les mots que nous suggère l'Église. Faut-il insister sur l'humilité, la sobriété, la confiance sereine, dont débordent les formulaires du missel? Quand on est fatigué, nerveux, de mauvaise humeur, quand on se sent vide, le mieux n'est-il pas d'ouvrir son missel quelques instants, d'y cueillir l'une des oraisons des dimanches après la Pentecôte? Nous dirons alors ceci au Seigneur :

Dieu éternel et tout-puissant, dont la surabondance dépasse les mérites et l'attente de ceux qui vous implorent, répandez sur nous votre miséricorde : remettez les fautes qui inquiètent notre conscience, accordez par surcroît les grâces que notre prière n'ose demander. Par J.C.N.S.

(Oraison du 11^e dimanche de la Pentecôte.)

Réciter lentement une telle formule, en se pénétrant de chacun des mots, constitue un excellent apprentissage de l'oraison selon l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila.

Voilà, semble-t-il, comment un commerce assidu avec son missel peut donner au chrétien une sérieuse formation spirituelle, en l'introduisant dans le mystère du Christ et dans la prière de l'Église.

2. *Les desiderata proposés*

La présentation du Missel que nous venons de faire doit permettre de répondre aux desiderata manifestés par certains chrétiens et de résoudre les difficultés soulevées.

Le désir exprimé par plusieurs est celui d'une uniformisation des traductions, voire d'une unification totale des missels. Or si, avant d'être le manuel de la célébration, le missel est l'éducateur de celui qui participe à la messe et à toute la vie liturgique de l'Église, il est bien évident qu'il doit s'adapter au degré de culture religieuse, à la mentalité, aux besoins des diverses catégories de baptisés. Nul ne mettra en doute qu'il faille plusieurs types de missels pour les enfants, chacun d'eux étant adapté à la psychologie d'un âge donné. Or, toutes proportions gardées, on peut dire que les introductions devront varier semblablement selon le milieu que veut atteindre tel ou tel missel. Chacune des équipes de rédaction des divers missels n'avait pas exactement les mêmes catégories de fidèles en vue dans son travail. Une unification, qui ferait perdre à chacun ses caractéristiques pour les fondre dans un volapük liturgique, marquerait une véritable régression. C'est pourquoi l'Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites qui a donné les règles de la participation active des fidèles à la messe, souhaite que ceux-ci aient en main un missel *adapté à leurs capacités* (Instruction *De Musica Sacra*, n° 29).

Tirons-en une conclusion : l'idéal n'est pas d'avoir une sorte de religion de « son missel », voire de « son missel de première communion ». Qui de nous n'a constaté, avec l'une des militantes d'A.C.I. répondant à l'enquête : « L'usage des missels complets s'est beaucoup répandu, et pourtant quand je regarde autour de moi à l'église, je vois encore beaucoup de petits livres très peu liturgiques, dans le genre de celui que j'avais en 1920 » ? Que de fois j'ai entendu la réflexion suivante : « Monsieur l'abbé, est-il vrai qu'on va changer le Missel après le Concile ? — Oui, sans doute, mais plusieurs années passeront avant que le nouveau Missel ne soit promulgué — Oh! alors, si cela doit changer j'attendrai. » L'homme qui hésite à risquer l'achat d'un missel, pour cinq ou six ans, n'hésitera pas à changer deux fois sa voiture d'ici là. Non seulement il convient d'avoir un bon missel, mais il est normal que nous adaptions constamment le missel que nous utilisons, que nous passions par exemple du dominical au quotidien, non pour « avoir tout », comme on le demande au libraire, mais pour trouver la nourriture spirituelle la mieux appropriée au progrès de notre formation chrétienne.

Le problème de l'unification des traductions se pose sur un plan un peu différent. Je crois qu'il faut distinguer entre les textes bibliques et les autres. Il est indéniable que nous nous acheminons vers une sorte de version officielle de la Bible française, comme il y a une version officielle de la traduction latine, la Vulgate. Bientôt d'ailleurs les missels donneront pour les épîtres et les évangiles des dimanches et fêtes le texte du Lectionnaire latin-français adopté officiellement en 1958 par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. Je crois savoir que les rédacteurs de certains missels envisagent l'adoption d'un texte uniforme pour les parties chantées de la messe (introït, graduel, offertoire, communion). Par contre, pour les oraisons ou les préfaces, compositions spécifiquement latines, que les fidèles ne sont jamais amenés à dire à haute voix ou à chanter, il est bon qu'on en tente plusieurs traductions, dont chacune s'attachera à une valeur qui semble primordiale à son auteur : l'intelligibilité, la fidélité ou le rythme.

3. *L'utilisation du Missel dans la célébration*

En ce qui concerne l'usage du Missel dans la célébration, le *Directoire pour la pastorale de la messe à l'usage des diocèses de France* donne les directives suivantes :

On ne saurait trop recommander aux fidèles l'usage du missel qui leur permet de s'unir étroitement à la prière de l'Église (n° 143). On se gardera toutefois de croire que l'usage du missel soit une panacée universelle et dispense de tout effort de pastorale liturgique. D'abord parce qu'on ne parviendra jamais à ce que tous les fidèles aient un missel : pour beaucoup de gens simples la lecture exige un effort pénible, d'ordre scolaire, qui ne facilite pas la prière. Et, d'autre part, la lecture individuelle et silencieuse ne peut remplacer ni la proclamation de la parole de Dieu à la communauté, ni la catéchèse collective, ni la prière de l'assemblée. Même la lecture commune d'un manuel uniforme — pourtant souhaitable et réalisable en beaucoup de paroisses — ne peut remplacer un effort de lecture et de catéchèse communautaires (n° 145).

Tout est dit en ces deux paragraphes. Nous nous contenterons de les commenter.

On ne saurait trop recommander aux fidèles l'usage du missel non seulement pour se préparer à la messe, pour acquérir une formation biblique et liturgique, pour apprendre à prier avec l'Église, mais encore pour participer à la messe. En effet, on ne proclame pas dans toutes les églises à toutes les messes l'épître et l'évangile en langue vivante; même si la proclamation est maté-

riellement assurée, elle n'est pas toujours audible, soit que le lecteur lise mal, soit que la sonorisation fonctionne d'une manière défectueuse ou que l'auditeur ait l'oreille paresseuse. De plus tout le monde ne sait pas par cœur le *Gloria* et le *Credo*. Enfin il est normal que le fidèle aime à lire personnellement les prières que récite le prêtre à voix basse, en particulier celles du Canon; il est normal qu'il lise la traduction de l'introït ou du graduel, si on ne lui propose pas de chanter en ce moment-là un chant d'entrée ou de méditation. Il y a donc dans la célébration de la messe un champ assez large d'utilisation du missel pour aider les chrétiens à *prier en union avec le prêtre, en employant les mêmes paroles que l'Église* (Instruction *De Musica sacra*, l. c.).

Mais il est des circonstances dans lesquelles l'usage du missel peut constituer un obstacle à la participation communautaire à la messe. Autre chose est de lire chacun pour soi l'épître et l'évangile pendant que le lecteur ou le célébrant en fait la lecture publique, autre chose, de fermer son livre et d'écouter avec ses frères. Dans le premier cas, il y a une juxtaposition de lecteurs individuels, dans le second on se trouve en présence d'un peuple qui approfondit son unité en communiant dans l'accueil à la parole de Dieu. Ce qui est vrai de l'audition en commun de la Parole vaut aussi pour le chant : « Le chant, dit le Directoire de la messe, constitue, après la communion, la participation idéale à l'action sacrée... C'est dans le chant que l'âme et l'être tout entier se livrent avec le plus de simplicité et d'épanouissement. Enfin le chant aboutit plus facilement que la psalmodie ou la simple parole à la fusion complète des voix, image de la communion profonde des âmes (*Directoire* n° 149). C'est pourquoi, si l'on invite les fidèles à fermer leur missel pour chanter un cantique d'entrée, tandis que le prêtre récite avec son servant le psaume *Iudica me* ou le *Confiteor*, ce n'est pas pour les empêcher de prier, mais, selon la belle expression de la Règle de Taizé, pour « les situer dans la communion des saints ».

L'usage du missel est un moyen précieux de participation à la messe; il n'est pas « une panacée ». Parmi les vœux de laïcs que la *Chronique sociale de France* a recueillis à la veille du Concile, j'ai noté celui-ci :

En ce qui concerne les messes basses, nous souhaitons, que conformément au vœu déjà exprimé par la Sacrée Congrégation des Rites, les fidèles soient formés à réciter à haute voix avec le prêtre les parties du propre de la messe qui sont chantées à la grand-messe, c'est-à-dire l'Introït, le Graduel, le verset de l'Offertoire et le verset de la Communion. Nous souhaitons donc que les fidèles qui savent lire soient invités avec zèle et persévérance à *venir à la messe avec un missel*. Nous souhaitons ainsi que soit supprimé le

déplorable système du lecteur qui a pour résultat que l'assistance est attentive à ce que dit le lecteur au lieu d'être attentive comme elle le devrait à ce que dit et fait le célébrant. Nous souhaitons que soient éliminés les lectures et chants en langue vulgaire pendant la messe, qui détournent les fidèles de la participation et de l'attention à la liturgie de la messe dans son texte latin inspiré par le Saint-Esprit².

Sans relever l'étrange assertion finale sur le caractère inspiré du texte latin des formulaires du Missel romain, je me refuse pour ma part à faire de l'usage du missel par les fidèles le substitut de la proclamation de la Parole de Dieu en langue vivante par le ministre désigné pour remplir cette fonction, proclamation que recommande vivement l'Instruction *De Musica sacra* (n° 14). Quant à la lecture, à haute voix, par les fidèles, de l'Introït, du Graduel, de l'Offertoire et de la Communion, l'Instruction ne l'autorise qu'avec des nuances importantes : *Ce dernier degré ne peut être réalisé dignement, comme il convient, que par des groupements choisis, bien exercés et bien formés* (n° 30 d). Dans cette formation, on doit comprendre en premier lieu la connaissance de la langue latine, car il serait inutile de faire lire par l'assemblée des textes qu'elle ne comprendrait pas le moins du monde. Bien loin d'être un instrument de formation spirituelle, l'usage du missel en de telles conditions deviendrait vite un fardeau insupportable.



Au terme de cet exposé, j'espère avoir fait saisir l'importance d'un bon missel pour la formation spirituelle du peuple chrétien et avoir présenté, avec les nuances requises, l'utilisation que nous pouvons en faire dans l'acte de la célébration liturgique. Trop souvent notre raisonnement procède par opposition : on est pour ou contre le missel, comme on sera pour ou contre la participation active à la messe, pour ou contre l'usage de la langue vivante en liturgie, alors qu'une attitude d'accueil aux aspects complémentaires de la vérité nous permettrait d'entrer de tout l'élan de notre personne dans les exigences communautaires de notre vie en Église.

PIERRE JOUNEL.

2. *Chronique sociale de France : Une grande enquête sur le Concile auprès des laïcs français* (1962), réponse de M. Jean Daujat, p. 236. Le passage que nous reproduisons en italique est imprimé en caractères courants dans le texte.